## L'ABEILLE DE DEMAIN.

### SOMMAIRE.

*La Valise.*
*Rosa Bonheur.*
*Talma et Mars.*
*Une Soirée à Ste-Hélène.*
*Lettres inédites de Michelet à Mlle Mialaret.*
*La Dentellière de Valenciennes.*
*Embrasse Papa......*
*A propos de la Conférence de La Haye.—La Croix-Rouge de France, son extension prochaine, sur terre et sur mer.*
*Le Désarmement.—Ce que coûtent les armées d'Europe.*
*Marie la Modiste*, feuilleton.
*Modes de juin.*
*Mondanités, Chiffons*
*L'Actualité*, etc.

## Toutes les Cours de Justice en ville ajournent en témoignage de respect pour la mémoire du juge

# THOS. J. SEMMES.

### Comment fut accueillie la nouvelle de la mort soudaine de celui que le Barreau considérait un de ses membres les plus éminents.

**Mme Semmes et ses enfants télégraphient qu'ils seront en ville aujourd'hui.**

*Les funérailles fixées à demain après-midi.*

La mort inattendue du juge Thomas J. Semmes a causé une profonde émotion de surprise et de douleur, hier, en ville; dans les cercles sociaux, politiques et commerciaux, elle a été pour ainsi dire l'unique sujet de conversation.

La Cour suprême s'est ajournée après avoir entendu un argument dans un important procès, renvoyant à quelqu'autre jour le prononcé de ses arrêts.

A la Cour du juge King, à celles du juge Théard, du juge Rightor et du juge Ellis, des motions ont été faites d'ajourner en témoignage de respect pour la mémoire de l'illustre mort.

C'est M. E. Howard McCaleb qui, à la cour du juge Ellis, a fait un éloge mérité du défunt.

Les quelques membres de l'Association du Barreau qui se trouvaient dans les diverses sections de la Cour civile se sont réunis dans la salle des archives et ont décidé, sous la présidence de M. Charles F. Claiborne, d'adopter prochainement des résolutions au sujet de la mort de leur éminent confrère.

Les cours fédérales, la Cour de Circuit et la Cour de District ont, elles aussi, ajourné, après avoir entendu quelques paroles élogieuses prononcées par l'avocat de district J. Ward Gurley et M. Charles E. Fenner à l'occasion de la mort de M. Semmes.

A dix heures, hier soir, quand le représentant de l'*Abeille* s'est rendu à la maison mortuaire, il n'y a trouvé que quelques membres de la famille. Il a appris de M. A. S. Ranlett, gendre du défunt, que Mme Semmes avait quitté Warenton, en Virginie, où elle était allée passer une partie de l'été, avec ses trois fils, et serait en ville aujourd'hui.

M. Semmes reposait dans la chambre où il est mort et ne sera descendu dans le salon qu'à l'arrivée de sa femme.

Les funérailles auront lieu demain, dans l'après-midi, et c'est le clergé des Jésuites qui y officiera. L'inhumation aura lieu au cimetière de la Métairie, où se trouve le tombeau de la famille.

Nos formes étaient sous presse quand la nouvelle de la mort de M. Semmes nous est parvenue; car cette mort s'est produite dans les circonstances les plus tristes. M. Semmes était seul chez lui dans le moment: Mme Semmes et ses trois fils étaient en Virginie, et les autres membres de sa famille ne demeuraient pas avec lui.

Il venait de quitter le Club Boston, où il avait passé la soirée avec des amis. En prenant congé de ceux-ci, à minuit, M. Semmes s'est immédiatement rendu à sa demeure. Rien dans son état, ne laissait prévoir que quelques instants plus tard la mort allait le surprendre, au dire de la domestique qui le reçut à la porte.

Il venait de se retirer dans sa chambre, quand la domestique l'entendit l'appeler d'une voix étrange. Bien vite elle alla à lui et le trouva déjà aux prises avec la mort.—Allez quérir un médecin, lui dit-il; je suffoque.

La pauvre femme partit en courant, et trouvant le Dr Mioton sur le seuil d'une pharmacie du voisinage, elle le pria de venir immédiatement prodiguer des soins à M. Semmes.

Quand le Dr Mioton arriva, il trouva M. Semmes dans un état qui ne laissait aucun espoir de le ramener à la vie; il respirait péniblement. Le médecin fit tout ce que la science indique en pareil cas, mais en voyant M. Semmes il comprit que la vie allait bientôt s'éteindre en lui, ce qui arriva.

Le Barreau perd en M. Semmes un de ses membres les plus éminents, les plus illustres. Né le 16 décembre 1824, à Georgetown, D C., M. Semmes fit ses études au collège de Georgetown. Il eut trois frères, B. J. Semmes, négociant à Washington, Alex. J. Semmes, qui étudia la médecine à Paris, et qui plus tard entra dans les Ordres, et Raphael Semmes, qui se fit marin et mourut en mer. Le défunt eut quatre sœurs: América, Clara, Cora et Ada, toutes des femmes remarquables et qui épousèrent des hommes marquants.

En 1845, M. Semmes se fit recevoir avocat à Washington; il eut comme contemporain Rutherford B. Hayes, Henry C. Semple, John Tyler et Anson Burlingame, qui fut plus tard ministre en Chine.

Il commença l'exercice de sa profession à Washington, en société avec Walter D. Davidge; et en 1850 il épousa Mlle Myra E. Knox, fille de Wm Knox, riche planteur et banquier de Montgomery, Alabama. Cette même année, en décembre, il vint s'établir à la Nouvelle-Orléans. Pour exercer devant nos cours, il dut connaître le droit civil, ce qui le força à faire trois mois d'études.

En 1855, alors que le parti politique connu sous le nom de "Know Nothing" était puissant ici, M. Semmes prononça un discours qui eut un grand retentissement; il y prenait la défense des catholiques et attaquait les principes du parti en question. Dès lors, l'attention publique se fixa sur lui et il devint un des hommes politiques les plus en vue du pays. Il fut successivement élu membre du comité central du parti démocratique, Représentant à l'Assemblée législative de 1856: et en 1858 le président des Etats-Unis James Buchanan le nomma avocat de District des Etats-Unis.

Une année plus tard, il fut élu avocat-général de l'Etat de la Louisiane, fonctions qu'il remplit avec distinction. En novembre 1861, M. Semmes devint sénateur au Congrès des Etats Confédérés; son collègue fut le Gén. Howard Sparrow.

A la reddition de Richmond, M. Semmes alla demeurer à Montgomery. Quand il voulut réconquérir tous ses droits de citoyenneté américaine il dut se rendre à Washington auprès du Président Johnson.

Le président lui demanda ce qu'il avait fait pour se livrer à pareille démarche, et M. Semmes répondit: Tout ce que pouvait dire et faire un homme pour faire triompher la cause de la confédération. J'ai échoué, et aujourd'hui, je désire rentrer en possession de mes droits de citoyen américain pour reprendre l'exercice de ma profession et gagner mon pain et celui de ma famille.

Le président souriant, lui dit: Eh bien, retournez au travail.

M. Semmes avait tout perdu par la confiscation; il lui fallut donc recommencer la vie. Il s'associa à M. Robert Mott, et la fortune lui sourit. D'importants procès lui furent confiés, et avec ces procès, des honoraires considérables.

M. Semmes était justement considéré comme une lumière du Barreau. Son jugement était sain, prompt; sa connaissance du droit approfondie; il était doué d'une belle parole; son éloquence était brillante, entraînante; il parlait d'abondance, mais ce qui le distinguait de la généralité des hommes et qui lui gagnait les cœurs, c'est son extrême bienveillance à l'endroit de tous. Il aimait les jeunes gens, les débutants dans la profession surtout; et il n'était jamais plus heureux que quand il pouvait guider leurs premiers pas. Il mettait très volontiers sa superbe bibliothèque à leur disposition.

M. Semmes était un catholique convaincu, militant. Toujours on le trouvait disposé à aider de ses conseils et de sa bourse le clergé où il ne comptait que des amis. C'est lui qui tout récemment réglait d'importantes affaires de notre diocèse et de la façon la plus désintéressée.

Sa mort sera vivement regrettée par le cardinal Gibbons et l'archevêque Chapelle, nous en avons la conviction.

M. Semmes laisse une veuve et cinq enfants, trois fils, Thomas J. Semmes Jr, Joseph A. Semmes et Charles Semmes, et deux filles mariées, l'une à M. S. P. Walmsley, l'autre à M. A. S. Ranlett.

## LES DECLARATIONS DE M. ESTERHAZY.

**Au sujet du bordereau.**

Le commandant Esterhazy a fait à un rédacteur du *Matin*, des déclarations par lesquelles il reconnaît avoir écrit le bordereau sur l'ordre du colonel Sandherr.

Celui des rédacteurs du *Matin* qui a recueilli et rapporté ces paroles du commandant, a demandé à M. Esterhazy une déclaration écrite de sa main pour attester leur fidélité. Le commandant lui a remis une attestation écrite dont le *Matin* de l'autre jour a publié le fac-similé, et qui est ainsi conçue:

J'affirme que l'article paru dans le *Matin* sous la signature de M. Paul Ribon et rapportant les déclarations que je lui ai faites relativement au bordereau est rigoureusement exact et rapporte textuellement mes propres paroles.

Londres, le 4 juin 1899.

Ct ESTERHAZY.

D'autre part, le *Siècle* reproduit également le fac-similé d'un document émanant de M. Esterhazy et qui a paru dans un journal anglais, le *Daily Chronicle*, qui fait suivre la publication de cet autographe des lignes suivantes:

"Ce fac-similé reproduit "le passage, signé par Esterhazy, dans lequel il déclare être l'auteur du bordereau", avec deux ou trois autres paragraphes qui terminent l'interview publiée dans le *Daily Chronicle* du samedi 3 juin".

Voici le texte de cet autographe:

"C'est moi qui, sur l'ordre que j'en ai reçu du colonel Sandherr, ai *écrit le bordereau*. Depuis 1893 les preuves morales de *fuites* ne pouvant émaner que d'un *officier* appartenant au ministère de la guerre étaient acquises depuis de très longs mois déjà. On avait la preuve par les renseignements venus au service par les agents du ministère à Berlin et ailleurs. Il fallait prendre matériellement le coupable, d'*où le bordereau*.

Du reste, j'en ai les preuves, et je les fournirai, que l'état-major général savait le tout. Après m'avoir fait faire par un ancien député, un des hommes les plus influents de la 3e République, ici à Londres même, les offres les plus séduisantes pour me faire taire,—cet homme est M. Laguerre, ami de M. Dupuy, président du conseil,—on use aujourd'hui de menaces.

Mais je n'en poursuivrai pas moins ma résolution, confiant dans la grandeur de l'Angleterre, le seul pays du monde qui sait joindre le respect de la loi à la pratique de la vraie liberté.

Ct ESTERHAZY.

### Retour de chercheurs d'or.

Pressé Associée.

Seattle, Wash., 23 juin—Le vapeur Humboldt est arrivé aujourd'hui de l'Alaska avec deux cent cinquante passagers venant de Dawson et de l'intérieur. Ils rapportent une grande quantité de poudre d'or, diversement estimée d'un demi-million à un million et demi de dollars.

## LES LETTRES FRANÇAISES —AU— Centenaire de Pouchkine.

Le 8 de ce mois ont eu lieu au Sviatya-Gory, gouvernement de Pskov, les fêtes du centenaire du plus grand poète russe, Alexandre Sergueievitch Pouchkine (né le 8 juin 1799). Toute la Russie qui lit a glorifié en ce moment, en une fête nationale, le père de la littérature russe moderne. La littérature française, si intimement liée à la vie intellectuelle depuis plus d'un siècle, ne peut rester étrangère aux journées de Pouchkine, et nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs quelques-unes des lignes qui, à ce moment sont parvenues aux écrivains russes.

Et d'abord ce salut d'Emile Zola, envoyé à l'«Union des écrivains russes» à Saint-Pétersbourg:

Messieurs et chers confrères,

Je suis heureux et fier de m'associer à vous en pensée et de tout mon cœur d'écrivain, le jour où vous fêtez le génie de votre immortel Pouchkine, le père de la littérature russe moderne.

Je l'ai connu surtout par mon grand ami Tourgueneff qui m'a dit souvent sa gloire, l'homme universel qu'il a été, le poète admirable, le romancier profond et vivant, l'amant de la liberté et du progrès, le modèle impeccable que vous donnez à vos enfants pour qu'ils sachent écrire et penser. Et je l'ai aimé, comme il faut aimer tous les vastes cerveaux dont l'œuvre nationale fait partie du trésor humain.

Je lui envoie mon hommage par-dessus les frontières; il faut que les hommages de tous les écrivains du monde le fêtent. Et ce sera le vrai lieu de paix, la fête universelle de la civilisation.

Veuillez agréer, messieurs et chers confrères, l'assurance de mes sentiments fraternels.

EMILE ZOLA.

Paris, 8 juin, 1899.

Puis cette charmante évocation de Paul Hervieu qui a paru dans les «Novosti»:

Il y a quelques années, chaque soir, vers six heures, je voyais un grand vieillard, d'alure superbe et solitaire, traverser lentement les salons du cercle où j'allais lire les journaux.

La seule chose que je savais de lui, c'était que, soixante ans plus tôt—dans ce si lointain passé, il avait en duel tué Pouchkine.

Je regardais son air fort, son vieux pas, avec l'émoi venant de ce spectre d'un spectre. Je me disais: «Voilà celui qui a donné la mort à Pouchkine: et Pouchkine lui a donné l'immortaité, comme fit le temple d'Ephèse à l'homme qui l'a détruit.»

PAUL HERVIEU.

Paris, 5 juin 1899.

Et pour finir, cet hommage personnel de M. Marcel Prévost:

«On jouait chez Narouinof, lieutenant aux gardes à cheval»

Ces mots, les premiers de «la Dame de Pique», traduite par Mérimée, me reviennent à la mémoire chaque fois qu'est prononcé devant moi le nom de Pouchkine. Je me revois, adolescent, épris de littérature, curieux de surprendre dans les maitres l'art de conter,—je me revois étudiant ce court chef d'œuvre dans mes loisirs d'école, le méditant, finissant par le savoir presque par cœur.... Certes, Mérimée lui-même, qui nous l'a si littérairement rendu, fut redevable à Pouchkine d'un peu de son art du récit simple et intense. Et Maupassant n'est point sans parenté avec l'auteur de «la Dame de Pque»; sans nul doute, lui aussi l'avait lu et médité. Si le poète—que nous connaissons mal en France faute de traductions—est encore supérieur au prosateur en Pouchkine, quel poète fut donc le glorieux enfant dont la Russie fête aujourd'hui le centenaire?

MARCEL PREVOST.

Aimé et admiré en Angleterre, en Allemagne, il a manqué à Pouchkine le droit de cité dans la Grande République des Lettres françaises. Aujourd'hui, il l'a.

**PIANOS** STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER.
MEILLEURES FABRIQUES,
PRIX LES PLUS BAS,
CONDITIONS LES PLUS FACILES.
715 RUE DU CANAL.
**GRUNEWALD.**

## SARAH BERNHARDT.

«Sarah Bernhardt vient de donner à Londres une représentation de «la Tosca», qu'elle a jouée devant une salle comble. Le prince de Galles, qui assistait à la représentation, a félicité la grande artiste après le troisième acte, qui a été admirablement enlevé par Sarah, MM. Calmettes et Magnier et qui a valu dix rappels à Sarah, superbe de fureur dans la scène de la torture.

«On attend avec une vive impatience la représentation d'«Hamlet», qui pique la curiosité des cercles artistiques et littéraires.»

## TEMPERATURE

### Du 23 juin 1899.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 h. du matin | 76 | 24 |
| Midi | 90 | 32 |
| 3P. M | 82 | 28 |
| 6 P. M | 80 | 27 |

## NAVIGATION FLUVIALE.

**Départs de bateaux à vapeur**

SAMEDI, 24 JUIN 1899.

Bas du fleuve—NEPTUNE, à 9 A M
Madisonville—LOUISE, à 4 P M
Rivière Rouge—SUNRISE, à 5 P M
Rivière Ouachita—CITY OF CAMDEN, 5 P M
Grand Lake et Bends—T.P. LEATHERS, 5 P M

## BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 23 juin 1899.
L'étiage à 8 heures A. M.

| Stations. | Pleine hauteur à la rive, pieds. | Ligne du danger, pieds. | Hauteur, pieds. | Changements dans les dernières 24 h. |
|---|---|---|---|---|
| St-Paul | ...... | 14 | ...... | ...... |
| Davenport | 10 | 15 | 11.5 | ·0.5 |
| St. Louis | 32 | 30 | 21 2 | —0 6 |
| Cairo | 44 | 45 | 24.0 | 0.0 |
| Memphis | 32 | 35 | 18.1 | —0.1 |
| Helena | 43 | 42 | 26.4 | —0.4 |
| Vicksburg | 44 | 45 | 30.9 | 0.0 |
| Barbres | ...... | ...... | 28.3 | —0.2 |
| Rivière Rouge | ...... | ...... | 29.7 | 0 0 |
| Nlle Orléans | 9 | 16 | 10.9 | —0 2 |
| Melville | ...... | 31 | 27.3 | 0.0 |
| Omaha | ...... | 18 | 12.3 | ·0.2 |
| Kansas City | ...... | 21 | 17.1 | —0.5 |
| Pittsburg | 30 | 22 | 6.9 | 1.0 |
| Cincinnatti | 45 | 50 | 12.0 | —0.7 |
| Louisville | ...... | 28 | 6.4 | —0.4 |
| Nashville | ...... | 40 | 3.0 | —0 3 |
| Chattanooga | 33 | 33 | 3.6 | —0.2 |
| Fort Smith | ...... | 24 | 8.7 | —0.7 |
| Little Rock | ...... | 23 | 11.1 | —0.4 |
| Arthur City | ...... | 27 | 11.0 | —1.4 |
| Fulton | 20 | 28 | 19.0 | —0 9 |
| Shreveport | 21 | 29 | 12.5 | ·0.5 |
| Alexandria | 32 | 33 | 9.5 | 0 0 |
| Camden | 26 | 39 | 6.9 | —0.6 |
| Monroe | ...... | 40 | 19.2 | —0.8 |

### PRONOSTIC

Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, la rivière Atchafalaya, la rivière Rouge au-dessous de Shreveport, et la rivière Ouachita au-dessous de Monroe, baisseront lentement

### Liste des navires dans le port.

STEAMERS.

| Nom | Destination | Mouillage |
|---|---|---|
| Adria | Hambourg | 1er dist 21 |
| Cayo Romano | Londres | Stuyvesant dock |
| Egyptian Prince | Gene | Gretna |
| Citta di Palermo | Gene | 3me dist 30 |
| Clinton | Havane | Alger |
| El Paso | New York | Alger |
| Electrician | Liverpool | Canal Harvey |
| Hispania | Port Limon | Alger |
| Livland | Breme | 4me dist 47 |
| Louisiana | New York | 2me dist 8 |
| Martin Saenz | Barcelone | 1er dist 3 |
| Magician | Liverpool | Stuyvesant dock |
| Nicaraguan | Liverpool | 1er dist 37 |
| Sunniva | Bluefields | 1er dist 15 |
| Vienna | Trieste et Venise | 1ère rue |
| NAVIRES. | | |
| Heinrich | Breme | Southport |
| Kaiser | Breme | Southport |
| Roland | Breme | Southport |
| Susanne | Breme | Southport |
| BARQUES. | | |
| Brema | Breme | Southport |
| Elizabeth | Breme | Point |
| Europa | Portugal | 9me rue |
| Matador | Breme | Southport |
| Ore | | Alger |
| GOELETTE. | | |
| Rita Cue | | 6me dist |
| L N Dantzler | | 6me dis |
| Susie M Plummer | New York | 3me dist 31 |

### Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Winfred, Laughrane..parti 21 juin
Steamship Chalmette, Blasland...parti 17 juin
LIVERPOOL.
Steamship Darien, Myles......parti 15 juin
Steamship Capella, Goldman.....parti 27 mai
Steamship Louisiana, Edwards....parti 1 juin
Steamship Yucatan, Pearce.......parti 17 mai
Steamship Floridian, Jinks ......parti 7 juin
Steamship Engineer, Lockhart... parti 8 juin
Steamship Wanderer. ——..... parti 10 juin
Steamship Bernard Hall, Griffith...parti 10 juin
Steamship Barbadian, Campbell parti 17 juin
Steamship Traveller, Tennant.. parti 22 juin
SHIELDS.
Steamship Florida, Hansen......parti 3 juin
GENES.
Steamship Inchisla, Helowel.... parti 15 juin
Steamship Persian Prince, Macey .parti 6 ma
S. S. Portuguese Prince, Anderson .. p 3 juin
BREME
Steamship Australia, Brummer... parti 7 juin
Barque Gustav et Oscar——..partie 18 mars
RIO DE JANEIRO.
Barque Elsa, Kiehne............partie 4 mai.
HAMBOURG.
Steamship Markomania.......... parti 20 mai
Steamship Australia, Brummer..parti 11 juin
LONDRES.
Steamship Cayo Romano, Widgery parti 7 mai
MARSEILLES.
Steamship Diesia, Coste..........parti 19 mai
Steamship Britannia, Mrttei........parti 6 juin
GOOLE.
Barque Clara, ——..........partie 22 mai.
ST-MICHEL.
Steamship Lacroma, Cercich......parti 7 juin
VERA CRUZ.
Steamship Afghan Prince, Kelly..parti 15 juin
AVONMOUTH.
Steamship Ashanti, McKay.... parti 16 juin
BARRY.
Steamship Bushmills, Goding....parti 16 juin
ST VINCENT, CAP DE VERDE.
Steamship Benrath, Benecke......parti 9 juin
ANVERS.
Steamship Imperial Prince, Jamison p 16 juin
SWANSEA.
Steamship Benridge, Appleton, parti 19 juin

## CHEMINS DE FER.

### Heures d'arrivée et de départ

**LOUISVILLE & NASHVILLE**

ARRIVÉE.

No 1 fast line.............. 7:05 p m
No 3 fast mail.............. 7:40 a m
No 5 limited.............. 8:30 p m
No 7 coast train, tous les jours, dimanche excepté.. 8.55 a m

DÉPART.

No 2 fast mail.............. 7:45 p m
No 4 limited..............11:15 a m
No 6 fast line.............. 7:55 a m
No 8 coast train, tous les jours, dimanche excepté........ 4:00 p m

**QUEEN & CRESCENT ROUTE.**

ARRIVÉE.

No 1 limited.............. 8:30 a m
No 3 fast mail.............. 8:10 p m

DÉPART.

No 2 limited.............. 7:30 p m
No 4 .............. 8:30 a m

**ILLINOIS CENTRAL.**

ARRIVÉE.

No 23 local mail..............10:00 p m
No 3 Chicago limited....... 7:45 p m
No 2 Louisville and Cincinnati limited.............. 7:45 p m
No 1 fast mail.............. 8:30 a m
No 1 Louisville & Cincinnati 8:30 a m
McComb accomodation...... 9:30 a m

DÉPART.

No 24 local mail.............. 7:00 a m
No 4 Chicago limited....... 9:00 a m
No 4 Louisville & Cincinnati limited.............. 9:00 a m
No 2 fast mail.............. 8:00 p m
No 2 Louisville & Cincinnati 8:00 p m
McComb accomodation...... 5:30 p m

**YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY ROAD.**

ARRIVÉE.

Memphis express..............11:30 a m
Vicksburg express.......... 5:30 p m

Baton Rouge accommodat'n 9:15 a m

DÉPART.

Memphis express........... 4:20 p m
Vicksburg express......... 8:15 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:30 p m

**SOUTHERN PACIFIC COMPANY.**

ARRIVÉE.

Texas et Mexique expres... 7:00 p m
California express.......... 7:55 a m

DÉPART.

Texas et Mexique express.. 8:50 a m
California express.......... 8:40 p m

**TEXAS AND PACIFIC.**

ARRIVÉE.

Fort Worth, Hot Springs et St Louis express.......... 6:15 p m

DÉPART.

California express.......... 8:15 a m

**EAST LOUISIANA RAILROAD.**

ARRIVÉE.

Du dépôt de la Queen and Crescent, rue Press. Tous les jours excepté dimanche.

ARRIVÉE.

No 7.............. 8:10 a m

DÉPART.

No 8.............. 4:00 p m

Excursion du dimanche.

ARRIVÉE.

No 5.............. 7:45 p m

DÉPART.

No 6.............. 7:40 a m

Excursion du Mercredi pour Covington seulement.

ARRIVÉE.

No 5.............. 7:45 p m

DÉPART.

No 10.............. 8:10 a m

**NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.**

ARRIVÉE.

Dimanche seulement.

Alger.............. 7:35 p m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.
Alger..............10:00 a m
Samedi et dimanche seulement.
Alger..............10:09 a m
Tous les jours excepté dimanche.
Alger.............. 8:00 p m

DÉPART.

Dimanche seulement.

Alger.............. 8:00 a m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.
Alger.............. 4:00 p m
Samedi et dimanche seulement.
Alger.............. 5:30 p m
Tous les jours excepté dimanche.
Alger.............. 8:00 a m

**LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.**

ARRIVÉE.

Tous les jours excepté dimanche.
De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m
Dimanche seulement.
De Belair.............. 7:00 a m
De Shell Beach..............10.02 a m
Shell Beach.............. 7:00 p m

DÉPART.

Tous les jours excepté dimanche.
Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p m
Dimanche seulement.
Shell Beach.............. 5:30 a m
Shell Beach.............. 8:00 a m
Belair.............. 5:30 p m
Shell Beach.............. 7:30 p m

**INCORPOREE EN 1882**
WM. C. FAUST, P. LANGE, L. RUCH, JR.
Président, Surintendant, Secretaire.
**Union Sanitary Excavating Company.**
Cess Pools, fosses et lieux d'aisance en terre, etc., nettoyés et désinfectés. Lieux d'aisance curés dans toutes les parties de la ville.
Bureau, No 727 rue de la Commune,
Entre les rues St-Charles et Carondelet.
Téléphone 427.
Donnez-nous votre commande.

# Feuilleton

—: DE :—

## L'Abeille de la N. O.

No 20 Commencé le 1er Juin 1899

# Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE.

SOLDATS DES ALPES.

IV

D'ABIME EN ABIME.

(*Suite.*)

Le sergent cria:

—C'est bien mon lieutenant, je passerai.

Ragon se tourna vers ses hommes et leur jeta un ordre:

—Tenez ferme la corde, vous autres, et mettez-vous en file.... Roulez l'extrémité autour de la roche, là-bas....

Marcigny avait mis le pied sur le pont de neige.

Il entendit l'ordre, s'arrêta et regarda.

Ragon lui disait, maintenant ému:

—N'ayez pas peur, sergent; en avant et du moelleux, mon garçon....

Alors il se passa une chose inouïe.

Délibérément, en un tour de main, Marcigny s'était débarrassé de la corde, son seul soutien, sa seule chance de salut.

Il la rejeta loin de lui et le bout flotta dans le vide.

—Merci, mon lieutenant, dit le jeune homme avec un calme effrayant, mais je n'ai pas peur, et je compte bien passer sans votre aide.

Les alpins se regardèrent avec terreur.

Il est fou, *Mademoiselle*, aujourd'hui!

A quoi l'honnête Bastille répondit, avec un geste navré:

Tu parles!

—Silence! ordonna Ragon.

Marcigny s'avançait!....

L'alpenstock piqué d'une main, l'autre main en balancier, il suivait, d'un pas lent et sûr, la déclivité de la neige mouvante....

De temps en temps, tous les deux ou trois pas, il s'arrêtait.

Ses yeux se relevaient et, sans crainte, sans haine, allaient chercher les yeux de Ragon, avec un calme, avec une admirable sérénité d'esprit.

Le caporal dit très bas, essuyant sur son front de grosses gouttes de sueur:

—C'est un rude homme......

Ragon était très pâle. Ses poings étaient serrés, les ongles entrés dans la chair. D'étranges bourdonnements emplissaient ses oreilles. Un nuage lui voilait les yeux, et maintenant il avait beau regarder il n'apercevait plus rien de l'effrayante scène, ni les montagnes toutes blanches en face, ni les ténèbres du précipice, ni le pont frêle de cette neige, ni cet homme, dont la bravoure était si grande et dont le caractère était si haut!

Plus rien, il ne vit plus rien....

Et il ne comprit ce qui venait de se passer qu'en entendant un atroce cri, fait des grands cris d'épouvante échappés à ces poitrines de braves gens:

—Ah! mon Dieu!

Le pont avait cédé; la neige avait croulé sous le poids de l'alpin.

Marcingny avait disparu....

Alors, de nouveau, Ragon vit clair.... Un tremblement affreux le secoua. Il passa la main sur son front pour en chasser une vision terrible.

Et il dit d'une voix trouble:

—Il faut essayer de lui porter secours, mes enfants.... Peut-être n'es-il pas mort! Peut-être n'est-il que blessé!....

Lui porter secours? certes, ils étaient prêts. Mais comment?

En se trainant jusqu'au bord du sérac, on ne voyait qu'une pente effrayante de neige dont à cent cinquante mètres au-dessous quelques blocs de roches coupaient seuls l'immaculée blancheur.

Pas de traces de Marcigny!

Ils appelèrent.... Leurs voix se perdirent dans le gouffre....

Rien n'y répondit.

—Nous allons tourner le glacier et descendre par le couloir de neige, dit le lieutenant... Caporal, tentez l'aventure.. avec vos hommes.... moi, je vais essayer de descendre là, directement....

—Mon lieutenant, autant vaudrait escalader la lune!

—Allez, dit l'officier sèchement.... Laissez-moi seulement la corde....

Ils obéirent.

Une minute après, il ne restait plus que Ragon sur le plateau.

L'officier tomba sur un bloc de pierre.

A peine en ces dernières secondes, avait-il eu la force de se tenir debout.

—Je l'ai tué! murmura-t-il, je l'ai tué!.... Est-ce possible?

Il eut beau se dire:

—C'est sa faute.... Pourquoi, pour me braver, a-t-il voulu se détacher de la corde?.... Nous l'eussions retenu....

Mais une voix grondait en lui qui disait:

—C'est toi qui l'as poussé à cet acte de folle témérité...Tu as mis dans tes paroles un sens caché qu'il a compris....C'est toi, c'est bien toi qui l'as tué!...

Et dans cette paix merveilleuse qui régnait sur l'immense horizon de montagnes et de neiges, dans ce calme infini qui l'environnait, où ne parvenait aucun bruit des vallées profondes, que ne troublait pas même le croassement des corbeaux, il n'entendait que cette voix intérieure lui reprochant son crime......

Lui seul l'avait compris, ce crime, et en avait été témoin.

Pour le deviner, il eût fallu assister au drame intime, si effroyable, qui se déroulait dans ce cœur.

La solitude était si complète autour de lui, que rien, en ce moment, n'y représentait la vie animale, et c'eût été la désolation glacée des régions hyperboréennes, si çà et là quelques touffes d'herbes recouvertes de givre, quelques rhododendrons, des gentianes, des mousses vertes, n'avaient rappelé une nature plus douce en accompagnant l'homme dans ces régions de l'éternel hiver.

Le plateau sur lequel était tout à l'heure la petite troupe surplombait le précipice et empêchait de distinguer nettement la configuration du terrain par-dessous.

Ragon attacha la corde à une roche et s'élança dans le vide, où il se maintint un instant suspendu, examinant le gouffre.

Il reconnut alors que celui-ci était divisé en deux dans sa profondeur par une moraine énorme de cent ou deux cents mètres d'élévation, composée de fragments de roches arrachés à toutes les montagnes avoisinantes. Les éboulis de pierres devaient être extrêmement fréquents pour avoir formé un exhaussement aussi haut des bords du glacier. Par-ci par-là, quelques mélèzes rabougris avaient poussé sur la terre laissée dans les intervalles des roches.

Marcigny, en tombant, avait pu rencontrer la déclivité de la neige, rouler jusqu'à la moraine et être arrêté là....

Ou bien, rebondissant dans sa chute effroyable, avait-il passé par-dessus ces blocs pour se perdre à jamais, deux cents mètres plus bas, sur le glacier?

Ragon appela, d'une voix que la peur étranglait:

—Marcigny! Marcigny!

Toujours le même silence tragique!

Alors, il remonta sur le plateau. Non qu'il fût épouvanté par le vide, mais au contraire, pour prendre des mesures et descendre plus bas.

A l'un des bouts de la corde était fixé un anneau en fer forgé, de cinq centimètres environ de diamètre et d'une épaisseur d'un centimètre. Il fit une boucle, en passant l'autre bout de la corde dans l'anneau qui remontait et s'arrêtait solidement contre une anfractuosité du roc. Puis, il descendit sur la déclivité de la neige avec le bout pendant resté libre. Il rencontra là une roche et s'y arc-bouta. Alors, il tira une petite corde très solide qui était en outre attachée à l'anneau; celui-ci redescendit et Ragon put défaire facilement la boucle qu'il avait faite.

Cette invention fort simple, qui, du reste, venait de lui et qui lui avait rendu maintes fois service dans ses expéditions antérieures, permettait de monter ou de descendre le long des parois de roches ou de glaciers, lesquels, sans cette précaution et ce jeu de cordes, eussent été complètement inaccessibles.

Quand il fut en possession de sa corde, il répéta le même manège; sur les parois de glace, nous l'avons dit, émergeaient des têtes de roches de place en place; il s'en servait pour y attacher l'anneau, après quoi il dégringolait.

Ce fut ainsi qu'il atteignit la moraine, gigantesque chaos de blocs de toute grandeur et de toute nature accumulés en cet endroit par les bouleversements des tempêtes et des avalanches.

Là, autour de lui, aucune trace de Marcigny.

Il releva la tête; là-haut, le